L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication — enregistrement nº10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 34 numéro 41, 1er novembre 2019

Unique première ministre



Caroline Cochrane quelques minutes après son élection au poste de première ministre ténoise, se rend compte qu'elle est la seule femme à diriger un gouvernement territorial ou provincial au pays. (Crédit photo : Batiste Foisy)

19e assemblée législative

Femmes au pouvoir

La première ministre Caroline Cochrane promet de diriger « le gouvernement le plus progressiste de l'histoire de TNO ».

Batiste Foisy

Élue première ministre par une majorité de députés le 24 octobre, Caroline Cochrane entend faire sa marque avec un style de gouvernance moins rigide et plus près des gens.

« Nous serons le gouvernement le plus progressiste de l'histoire des TNO », a-t-elle lancé en Chambre immédiatement après l'annonce de son élection dans un discours improvisé.

En point de presse, elle précise davantage ce qui constitue, à ses yeux, un gouvernement progressiste.

« C'est une question d'équilibre, répond-elle du tac au tac. Cela signifie ne pas seulement investir dans l'infrastructure et l'économie. On m'a souvent dit dans l'Assemblée précédente que le meilleur programme social est un emploi. À mon avis, en tant que femme, en tant que travailleuse sociale, je pense que l'emploi fait partie de la solution, mais que ce n'est pas toute la solution. »

« J'ai bon espoir que nous aurons un gouvernement plus équilibré, poursuit-elle. Nous placerons les gens, l'infrastructure et les programmes sur un même pied d'égalité. »

Appelée à présenter sa façon de gouverner, la première ministre martèle l'importance de tenir compte des avis externes. « Il ne suffit pas de consulter. Ce mot est galvaudé. Il ne faut pas simplement consulter; il faut faire participer. »

Élue après trois tours de scrutin, Caroline Cochrane devra composer avec une Assemblée où elle ne compte pas que des alliés. C'est encore par la concertation qu'elle espère rallier le consensus.

« Depuis trop longtemps, le conseil des ministres a pris l'habitude de séparer la Chambre en deux : notre côté et le leur, affirme la première ministre. Notre Assemblée est un cercle, nous devons honorer ce symbole. […] Il faut travailler de concert avec les députés. Ils sont importants. Ils représentent les gens. Maintenir une approche antagoniste ne bénéficiera à personne. Nous devons nous rappeler que nous travaillons pour les gens; pas pour nos propres intérêts. »

Gouvernement féminin

L'élection d'une femme au plus haut office du territoire, la première depuis le gouvernement de Neillie Courneyea durant les années 1991 à 1995, a valeur de symbole et la principale intéressée assume le rôle.

« Ce n'est pas suffisant d'avoir élu neuf députées. Si la Chambre avait élu un homme comme président d'Assemblée et comme premier ministre, nous n'aurions toujours pas été égales. Je suis heureuse que les députés aient fait le choix qu'ils ont fait. Il était temps que les femmes aient leur place autour de la table. »

Dans le reste du pays, en revanche, les hommes dominent. La nouvelle première ministre est la seule à la grandeur du pays. Quand la galerie de la presse — tous des hommes — lui fait la remarque, la nouvelle élue s'émeut : « Nous étions les pires au pays [au chapitre de la représentation des femmes en politiques], maintenant nous sommes les meilleurs, note la première ministre. C'est important d'avoir des modèles. […] Le problème ce n'est pas que les électeurs ne veulent pas de femmes, c'est que les femmes ne se présentent pas. En étant un modèle, je suis persuadé que nous augmenterons la présence des femmes en politique. Oh, mais je vais me sentir bien seule [au conseil de la fédération]. Je me rends tout juste compte que je vais être la seule première ministre. J'espère que [ça changera] lorsque les autres provinces et territoires tiendront des élections. Et je dis aux électeurs canadiens : osez les femmes ! »

Mère monoparentale décrocheuse devenue travailleuse sociale après un retour aux études dans sa trentaine, Caroline Cochrane n'a pas un profil de politicienne classique. Celle qui a ravi la circonscription de Range Lake à Daryl Dolynny en 2015 avant de prendre place au conseil des ministres de Bob McLeod crédite sa détermination et l'accès à l'éducation — un sujet qui lui tient à cœur — pour son succès.

« L'éducation, c'est la clé. L'éducation nous affranchit, elle permet de faire tom-

#PoliTNO

Communauté
Semaine de l'immigration francophone
Page 6





Programme Odyssée
À la découverte des TNO
Page 4

Éditorial

Maxence Jaillet

Félicitations

Les 19 députés ténois ont fait un travail indispensable au bienêtre d'une bonne gouvernance : resserrer la lentille de leurs actions sur quelques priorités plutôt que sur une multitude d'initiatives. De toute façon, de nombreuses initiatives découleront de ces priorités.

Il faut noter que l'objectif de nivèlement des priorités est une nouvelle approche pour le gouvernement ténois.

Ainsi, lorsque Mme Cochrane assure que l'Assemblée placera les gens, l'infrastructure et les programmes sur un même pied d'égalité, cela en dit long sur l'ampleur des changements à venir au sein du budget ténois.

Cet élan de vouloir changer les choses, s'est fait sentir rapidement au sein de l'Assemblée, alors que les députés ont choisi le conseil des ministres le plus féminin de l'histoire des TNO. Espérons que les deux côtés de la chambre continuent de ne faire qu'un comme beaucoup de nouveaux et nouvelles députées l'ont évoqué.

Bientôt, la réalité héritée des anciennes législatures risque de reprendre le dessus sur ce gouvernement, et finalement diviser l'union désirée.

Laissons la chance aux coureurs, et surtout aux coureuses et que cette 19e Assemblée législative réussisse à mettre en place ses mesures prioritaires.



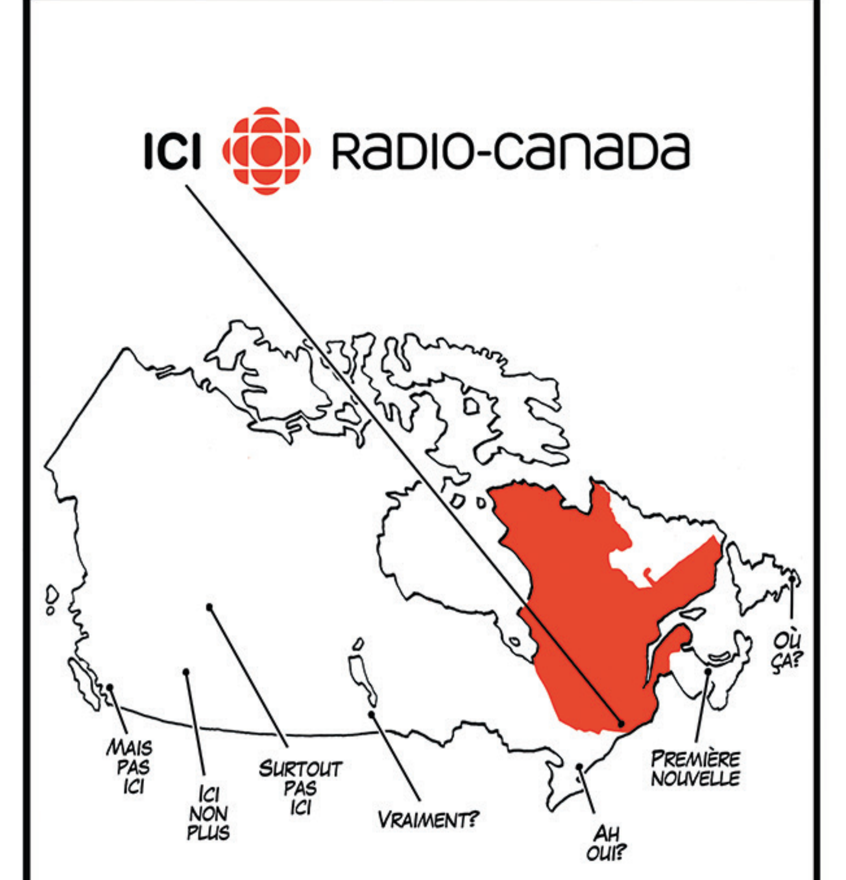
www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net
C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Correction : Anne-Dominique Roy
Journalistes : Batiste Foisy, Denis Lord, Nicolas Servel

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

nouvelle orthographe
APF Association de la presse francophone FIER MEMBRE

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $
Représentation commerciale nationale : Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486





Peur

Dans l'étoilée, belle nuit,
profonde et noire,
le froid qui se construit,
et qu'on commence à croire.

Les citrouilles qui observent
la lune blanche et pleine,
et hululant, elles crèvent
et criant dans leur peine.

L'épeurant dans sa réputation,
suit les petits enfants,
et vole leurs sucrées collations,
et les lance dans le vent.

Habillés avec panache,
en sorcières ou loups-garous.
Ils prennent leurs bonbons,
les cachent
et sourient en criant *boo* !

Enfant, cours
avec abandonnement,
Souris dans tes sucreries,
mais avec tes yeux laissant
la peur, saute accroupie.

Séréna Jenna

LA COLONNE

Festival du film de Yellowknife

Le Festival du film de Yellowknife aura lieu du 5 au 10 novembre 2019. Parmi les films présentés, on compte *Nîpawistamâsowin-We Will Stand Up*, le 10 novembre 2019. Ce documentaire, réalisé par Dr Tasha Hubbard, suit une famille en quête de justice pour le meurtre de Colten Boushie, un jeune homme autochtone abattu par un agriculteur de la Saskatchewan en 2016. Jade Tootoosis, une proche de Colten Boushie, devait être présente à la projection de Yellowknife. Le festival vient d'annoncer que Mme Tootoosis n'est plus disponible. *Red Snow, Nahanni: River of Forgiveness, Aurora Love, Hot to Bee, We Will Stand Up, In the Footsteps of our Ancestors et Three Feathers* font également partie de la programmation.

En musique à Hay River avec Beauséjour

Le groupe country Beauséjour, composé de Danny Boudreau et Jocelyne Baribeau, sera en spectacle à Hay River le 19 novembre prochain au Dog House Pub dans le cadre de la tournée Coup de cœur francophone 2019, en collaboration avec L'Association franco-culturelle de Hay River. Pour plus d'information : *afchr@franco-nord.com.* Le duo sera aussi présent à Yellowknife le 20 novembre prochain.

Accusation de distribution de pornographie juvénile

Le Groupe de lutte contre l'exploitation d'enfants dans Internet (GLEEI) de la GRC des TNO a porté des accusations contre un homme de 21 ans de Fort Good Hope en lien avec la pornographie juvénile. Le 23 octobre 2019, la GRC de Fort Good Hope a exécuté un mandat de perquisition pour des appareils électroniques dans une résidence. À la suite de l'enquête, Kenny Shae Jr a été accusé de distribution de pornographie juvénile et d'avoir rendu accessible de la pornographie juvénile. Il a été remis en liberté et doit respecter des conditions imposées par la cour. Il comparaitra à la cour de Fort Good Hope le 11 décembre 2019.

Danse Bollywood pour adultes

À compter du 9 novembre jusqu'au 14 décembre, la Ville de Yellowknife offre un programme d'entrainement de danse Bollywood aux adultes de 15 ans et plus (en anglais). Ce programme, portant sur des éléments de danse classique indienne, de bhangra et de divers styles occidentaux, aura lieu les samedis de 9 h à 9 h 45. Plus d'informations sur le site Web *yellowknife.ca*.

Collaborateur·rice·s de cette semaine :

Oscar Aguirre
Vincent Desforges
Nelly Guidici
Sandra Inniss
Séréna Jenna
Alexander Jones
Angélique Ruzindana Umunyana

Admissions scolaires

La CSFTNO veut être partie prenante

Caroline Cochrane évoque le risque d'« ouvrir les vannes » de l'anglicisation dans les écoles de langue française.

Batiste Foisy

Lorsque le gouvernement des TNO mènera des consultations sur l'admission de non-ayants droit dans les écoles francophones, ainsi que s'y est personnellement engagée, la première ministre, la Commission scolaire francophone des TNO (CSFTNO) souhaite prendre part à l'élaboration du processus.

« On aimerait ça faire partie du processus d'élaboration de la consultation », indique le président de la CSFTNO, Simon Cloutier. Il se dit ouvert à une consultation qui s'adresserait plus directement aux familles francophones, à condition que cela ne soit pas une façon d'écarter la commission scolaire de ce dossier qui l'interpelle directement.

Immédiatement après son élection à la tête de la 19e législature ténoise, le 24 octobre, au cours du tout premier point de presse qu'elle a accordé, la première ministre Caroline Cochrane a réitéré son engagement pris en campagne électorale de consulter la communauté francophone quant à l'admission de non-ayants droit. Ces consultations constituent une « première priorité » pour celle qui occupait le poste de ministre de l'Éducation dans l'administration précédente.

Pas question de revenir sur sa parole : « Parfois on dit que je suis d'une honnêteté brutale, indique la première ministre désignée. La franchise est, chez moi, à la fois une force et une faiblesse. Vous saurez toujours à quelle enseigne je loge. »

Caroline Cochrane insiste pour dire que ce sont les familles francophones qu'elle souhaite entendre plutôt que leurs institutions. « Mon engagement n'était pas que la commission scolaire allait choisir, ni que moi je le ferais, rappelle-t-elle, mais bien que j'allais demander l'avis de la communauté francophone. Il s'agit de leur vie. Je suis une femme métisse. Nous avons perdu notre langue. Pour moi, la langue, c'est fondamental; ce n'est pas un atout dans sa main que l'on joue à des fins politiques. »

Ouvrir les vannes

Si la première ministre fait montre d'ouverture dans le dossier des admissions, elle estime toujours que l'approche restrictive du gouvernement – qui refuse systématiquement toutes les demandes d'admission qui ne correspondent pas aux critères définis dans la directive ministérielle soutenues par la commission scolaire – était la bonne, voire qu'il s'agissait d'une position courageuse.

« J'ai fait un choix difficile immédiatement avant l'élection, commente Caroline Cochrane, et je savais que j'allais en payer le prix. Mais je me suis dit : "Je préfère être la ministre qui a dit 'non' à ouvrir grandes les vannes et à laisser les enfants anglophones entrer [dans les écoles de langue française]." Je ne voulais pas être cette ministre dont on dira, dans 50 ans : "c'est elle qui a ouvert les portes et maintenant nous avons perdu notre langue, les enfants parlent en anglais dans la cour, notre conseil scolaire est à moitié anglophone, les parents sont anglophones." »

Selon Caroline Cochrane, l'approche au pied de la lettre du ministère correspond aux désirs de certains parents francophones qui craignent qu'on accepte trop légèrement des non-ayants droit dans les écoles de langue française.

« Quand j'ai hérité du dossier pour la première fois, au départ, mon instinct me soufflait que n'importe quel enfant peut fréquenter l'école de son choix, raconte Caroline Cochrane. Mais ensuite, lorsque j'ai pu échanger avec certains ayants droit, on m'a dit "mais, tu sais, c'est pour préserver notre langue, et notre langue, c'est notre culture." Alors j'ai pris un peu de recul et je me suis demandé si c'était approprié pour moi, en tant que ministre, de prendre une telle décision; était-ce approprié pour la commission scolaire de prendre cette décision ? »

Pour Simon Cloutier de la CSFTNO, cette déclaration témoigne d'une incompréhension du dossier et relève d'une représentation caricaturale de la position défendue par la commission scolaire.

« Ça démontre qu'il y a encore beaucoup de sensibilisation à faire de notre part », dit-il.

« La première ministre évoque la possibilité d'une inondation d'élèves anglophones, alors que moi ça fait des mois que je répète qu'on ne parle, ici, que de sept refus [d'admission], dans deux écoles, en quatre ans, soit une moyenne de moins d'un élève par école par année. Moi, je n'appelle pas ça une inondation. »

Le président de la commission scolaire se demande en outre à qui Caroline Cochrane a demandé conseil. « Il n'y a eu absolument aucune communication entre la ministre de l'Éducation de l'époque [la première ministre Caroline Cochrane] et la commission scolaire; aucune communication entre la ministre de l'époque et les familles impliquées, note-t-il. Alors mon point, toujours le même, revient : comment peut-on juger que les enfants de ces familles-là viendraient diminuer la qualité du français dans nos écoles quand on n'a même pas pris le temps de leur parler ? »

« C'est quand même étrange que la [première] ministre affirme dans son point de presse avoir pris le temps de parler à certains ayants droit, poursuit-il. Je peux vous dire que ce n'était pas nous parce qu'on ne nous a pas parlé. Ce n'était pas les familles impliquées parce qu'on ne leur a pas parlé. La [première] ministre semble avoir déjà fait son idée avec les quelques communications qu'elle a eues, alors qu'elle ne s'est pas entretenue du tout avec aucune des parties prenantes. »

Ouvert à collaborer

Le président de la CSFTNO s'estime encouragé par l'élection d'un gouvernement aux intentions progressistes. « Nous sommes prêts à travailler avec celui ou celle qui sera le ou la prochaine ministre de l'Éducation », dit-il, en ajoutant avoir de bons espoirs de renouer les relations. Selon lui surtout, la CSFTNO veut demander une audience avec le prochain ministre responsable de ce dossier.

« La lettre est déjà écrite. Nous n'attendons que de connaitre l'identité du ou de la ministre [de l'Éducation] pour la mettre à la poste. »



Les députés ténois votent lors du scrutin pour le poste de la première ministre. (Crédit photo : Batiste Foisy)

#PoliTNO

Suite de la une

ber les barrières. Je ne serais pas à l'endroit où je me trouve aujourd'hui sans être retourné à l'école. Je le dis à tous : quoi qu'il advienne, restez à l'école, retournez-y, allez obtenir un diplôme. Ça vous ouvrira des portes. »

Conseil des ministres

Si, à l'échelle nationale, Caroline Cochrane fait face à des homologues exclusivement masculins, son conseil des ministres, lui, est résolument féminin. Sur les six postes de ministres, on retrouve quatre femmes.

Selon la tradition, le conseil des ministres est composé de deux députés provenant de Yellowknife, de deux des circonscriptions du nord et de deux des circonscriptions du sud. Ce sont deux nouvelles venues en politique, Caroline Wawzonek (Yellowknife South) et Katrina Nokleby (Great Slave), qui héritent des sièges de la capitale. Pour les circonscriptions du nord, les postes de ministres sont également attribués à des députées novices : Diane Thom (Inuvik Booth Lake) et Paulie Chinna (Sahtu). Pour la région du sud, les députés ont choisi deux parlementaires plus chevronnés, mais sans expérience ministérielle : RJ Simpson (Hay River Nord) et Shane Thompson (Nahendeh) tous deux élus pour une première fois en 2015.

Au moment de mettre sous presse, les portefeuilles n'avaient pas encore été attribués. La désignation des offices ministériels est le privilège de la première ministre qui peut également modifier les titres des ministères.

Priorités

Après l'élection du gouvernement, l'Assemblé législative a tenu son caucus de planification stratégique. Sous la présidence du député de Yellowknife Nord, Rylund Johnson, les députés siégeant en égaux ont convenu des orientations principales de la législature pour les quatre prochaines années.

L'adoption de plus de 200 « priorités » par la 18e Assemblée avait été vivement critiquée, aussi les parlementaires ont-ils préféré composer, cette fois, un menu plus restreint : 22 mesures prioritaires.

Le règlement des ententes de revendications territoriales et de gouvernements autonomes en suspens trône au sommet de la liste.

Parmi les autres priorités de l'Assemblée, on retrouve notamment : la création d'une université polytechnique, l'embauche de personnel médical, la promotion de l'autonomie des régions, la diversification de l'économie, ainsi que la construction d'infrastructures telles que le barrage hydroélectrique Talston ou la route du Mackenzie.

Sur la question des changements climatiques, l'atteinte de cible de réduction des gaz à effet de serre n'est pas mentionnée. On parle plutôt d'accroitre la présence des énergies renouvelables et de tenir compte des impacts des changements climatiques dans les décisions gouvernementales.

À partir de ces priorités, le caucus développera un plan d'activités de quatre ans et un budget. Les travaux devant mener à ces ébauches débuteront dès novembre.

Programme Odyssée

À la découverte des TNO

Les quatre moniteurs de langue qui participent au programme Odyssée aux Territoires du Nord-Ouest racontent leurs premières impressions et expliquent pourquoi ils participent à l'initiative.

L'Aquilon

Claude Coutu (école Allain St-Cyr à Yellowknife), Caroline Prévost-Levac (école Boréale à Hay River), Vincent Vézina (l'école PWK à Fort Smith) et Augustin Simard (école élémentaire East Three à Inuvik) sont les participants du programme Odyssée pour l'année scolaire 2019-2020. Leur rôle? Encourager les jeunes à approfondir leur connaissance de la langue française et des cultures qui s'y rattachent.

Première impression des TNO après un mois ?

Claude : C'est vaste, le contact avec la nature est beaucoup plus proche que ce qu'on pourrait voir, admettons, au Québec. C'est ce que j'apprécie beaucoup, le contact avec l'extérieur, facile avec les jeunes aussi, qui adorent aller dehors.

Caroline : J'ai eu la chance de grandir dans un petit village, donc je me sens vraiment privilégié d'être dans une petite communauté où les gens sont vraiment proches. On a tendance à s'imaginer avant d'arriver que la vie aux Territoires est complètement différente, mais on réalise rapidement que la vie n'est pas si différente en fait.

Vincent : Ce que j'aime bien c'est que directement quand on arrive les gens nous entourent, nous encadrent. À l'école aussi, les élèves aiment beaucoup travailler et ils aiment beaucoup apprendre le français. C'est ce qui fait qu'à la fin des journées, on est tout le temps contents et on veut recommencer tous les jours.

Augustin : J'aime beaucoup l'école, c'est très petit, c'est très sympathique. C'est très petit Inuvik... on passe du temps avec les jeunes dans la journée et on sort après l'école puis [...] on va à l'épicerie et on revoit les jeunes avec leurs parents. On les voit un peu partout donc c'est vraiment très convivial. C'est accueillant. La nature, la neige qui vient d'arriver... c'est vraiment agréable.

Comment pressentez-vous les huit prochains mois ?

Claude : Je ne sais pas encore. Je vais voir au bout des neuf mois, mais j'ai hâte de voir l'hiver, la pureté du blanc qui a partout. Ça, je pense que ça va être une grosse motivation ou un gros refroidissement pour l'esprit rendu au mois de mars !

Caroline : J'ai quand même eu la chance de beaucoup voyager et étrangement jusqu'à maintenant les endroits où je me sens bien ce sont souvent des endroits froids. Je ne sais pas ce qui se passe avec les endroits avec de grands hivers, mais on dirait que les communautés sont plus proches, plus accueillantes et de cette façon-là, ironiquement, plus chaleureuses. Je ne me prononcerai peut-être pas trop avant d'avoir vraiment vu à quoi ressemble l'hiver, mais jusqu'à maintenant ça se passe très bien.



Caroline Prévost-Levac, Claude Coutu,Vincent Vézina et Augustin Simard sont regroupés à Yellowknife lors d'une formation de deux jours. (Crédit photo : Maxence Jaillet)

Vincent : C'est sûr que je ne resterai peut-être pas pour toujours, mais j'ai vraiment hâte de voir l'hiver aussi, de voir comment ça se passe. Comment les gens font pour se déplacer aussi ! S'il y a beaucoup de neige, des fois, c'est à plus à pied qu'en auto [qu'on se déplace] ou des choses comme ça. Alors j'ai hâte, oui.

Augustin : J'aimerais découvrir, je ne sais pas pour rester... mais au moins prendre du temps pour découvrir la richesse du pays. J'ai fait quelques chemins déjà : il y avait des opportunités pour faire un peu de route puis on voyait comment c'était magnifique. Donc j'aimerais ça découvrir davantage, mais je ne pourrais pas en dire plus quant à un engagement par la suite.

Quel impact pensez-vous avoir auprès des jeunes ?

Claude : Je pense que ce qui est important et le *fun* d'amener dans les classes, c'est de sortir les jeunes et faire des activités avec eux. Ils ne réalisent pas nécessairement qu'ils sont en train d'apprendre. Dans leurs têtes, ils sont en train de jouer… de faire des activités, du bricolage. Ils n'ont pas l'impression d'apprendre, donc ça rentre beaucoup plus facilement. Ils ont le gout d'aller travailler, de sortir de la classe puis d'aller dans un autre espace avec nous.

Caroline : Ce qui est intéressant avec les moniteurs de langue, c'est que souvent on travaille avec des plus petits groupes, donc ça allège un peu la tâche de l'enseignant en classe qui peut se concentrer sur un plus petit groupe aussi. Et nous, on peut se permettre de faire des jeux, des activités qui mettent en valeur la participation de tous les jeunes d'une façon qui n'est peut-être pas toujours possible en classe. Ça leur permet de parler, de s'exprimer et donc d'améliorer leur français bien sûr.

Vincent : Ce que j'aimerais apporter, c'est de plus bouger en apprenant. Comme ça, ça les aide à se faire des amis, à jouer ensemble. Certaines personnes sont souvent plus gênées quand ils sont en gros groupes dans une classe. Alors en les mettant en petits groupes de 4 ou 5, ils aiment plus travailler et ça fait en sorte que l'ambiance de classe est meilleure.

Augustin : J'ai l'impression que c'est plus eux qui m'apportent quelque chose. J'apprécie beaucoup le temps avec les enfants sauf que je me rends compte qu'ils ne sont vraiment pas exigeants envers nous au primaire. On se dit « ah, mon activité, est-ce qu'elle va marcher ou non ? Et si ça ne marche pas… ? », mais le lendemain ils sont super contents de te voir puis ils te serrent dans leurs bras. Ce sont de beaux moments. Moi je leur parle en français, je crois que ça leur apporte quelque chose.

L'éducation, une vocation en vous ?

Claude : Ce n'est pas mon intention présentement. J'ai décidé de participer au programme Odyssée pour découvrir une autre culture, pour découvrir une autre façon de vivre, une autre partie du Canada. C'était un peu pour essayer l'éducation, pour voir c'est quoi travailler avec les jeunes, mais, pour l'instant, j'apprécie mon moment, j'apprécie travailler à l'école. Je ne pense pas qu'éventuellement j'irais dans la vocation de l'éducation et je félicite les personnes qui le font.

Caroline : L'enseignement c'est toujours quelque chose qui m'a intéressé. Je ne sais pas si à long terme, travailler avec des enfants ou des ados c'est mon plan de carrière, mais il n'y a vraiment rien qui donne [autant de défis que de] travailler avec des enfants et des adolescents. Je suis vraiment ici pour me sortir de ma zone de confort, développer différentes techniques et m'aider aussi un peu à clarifier ce qui va arriver ensuite.

Vincent : J'ai participé à ce programme parce que je voulais en découvrir plus du Canada, mais finalement, plus que les jours passent et plus que je me dis que ouais, peut-être que l'enseignement ce serait une idée pour plus tard.

Augustin : Je ne sais pas, c'est beaucoup de défis. J'apprécie le temps avec les jeunes. Être avec les jeunes ce serait surement quelque chose que j'aimerais, mais l'enseignement en tant que tel à ce groupe d'âge là c'est beaucoup de défis. Je ne sais pas si ce serait ce que je voudrais faire.

Avec des propos recueillis par Maxence Jaillet

Urbanisme

Intensification et changements climatiques

La ville de Yellowknife complète la révision de son plan d'urbanisme, un processus mandaté par le GTNO. Quels sont les changements apportés par ce nouveau plan ?

Vincent Desforges

Tous les huit ans, la Ville de Yellowknife est mandatée par le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest de réviser son plan d'urbanisme. Le processus le plus récent tire à sa fin et une dernière ronde de consultations publiques s'est déroulée à Yellowknife et à N'Dilo, où le public pouvait venir consulter, poser des questions, et exprimer son opinion sur le document et ses politiques. Avec cette dernière révision de l'ébauche, les grandes lignes du plan d'urbanisme ne changeront probablement plus, permettant ainsi l'analyse de ce que ce plan propose pour l'avenir de Yellowknife.

À quoi s'attendre de ce nouveau plan d'urbanisme ?

L'ombre de l'environnement et des changements climatiques plane sur le nouveau plan. Une grande emphase est mise sur la mitigation des impacts environnementaux – des activités humaines sur l'environnement et des changements climatiques sur les activités humaines. Le plan propose, entre autres, plus de règlements qui tiennent compte du pergélisol et de sa fonte dans le développement immobilier et l'infrastructure publique.

Les feux de forêt sont aussi identifiés comme un impact environnemental à mitiger en proposant d'adhérer aux normes FireSmart en matière de construction de bâtiments et d'aménagement du territoire. La ville cherche aussi à réduire ses émissions de gaz à effet de serre et sa consommation énergétique. Ces aspects sont traités en plus grands détails dans un autre document stratégique.

Ce souci environnemental s'étend aussi à la stratégie de développement. La croissance de la ville sera concentrée dans les espaces déjà développés, avec une attention particulière pour l'aménagement de terrains réaffectés tels que les terrains laissés vacants au centre-ville ainsi que les espaces urbains à basse densité situés immédiatement autour du cœur du centre-ville.

Des espaces d'intérêt ont aussi été identifiés dans le quartier Kam Lake, qui poursuit sa transition vers un secteur mixte. Plus de constructions résidentielles y seront permises, alors qu'aucune nouvelle industrie lourde ni sera admise. Celles-ci seront plutôt dirigées vers le nouveau quartier industriel Engle. On souhaite, en outre, accentuer la croissance du secteur agricole dans Kam Lake.

Le secteur Con Mine ne verra aucune nouvelle construction tant que la ville n'utilisera pas au moins 65 % de son potentiel de développement immobilier, et ce même si on prévoit que ce secteur devienne le point principal d'accès au Grand lac des Esclaves.

La subdivision sera permise dans les secteurs de Grace Lake et de Kam Lake Sud, mais la ville n'a pas signalé l'intention d'y étendre ses services.

Si le plan fournit de bonnes bases, il reste plutôt restreint dans ce qu'il propose. Un des enjeux centraux qui y est identifié est le manque de logement abordable, surtout dans le secteur locatif. Le plan propose le *density bonusing* comme incitatif à la construction de logements abordable. Il s'agit d'une stratégie qui permet aux développeurs de bâtir au-delà des densités prescrites en échange de la création de logements abordables. Considérant que cette stratégie porte assez peu de fruits même dans des marchés immobiliers beaucoup plus actifs et compétitifs, il est difficile de croire qu'elle aura du succès dans une ville telle que Yellowknife.

Les politiques du plan visent la création de nouveaux immeubles locatifs, d'habitations en rangée (townhouses), et d'autres bâtiments de taille moyenne pour créer un tissu urbain plus cohérent. Cela se fera pièce par pièce, où cela sera possible.

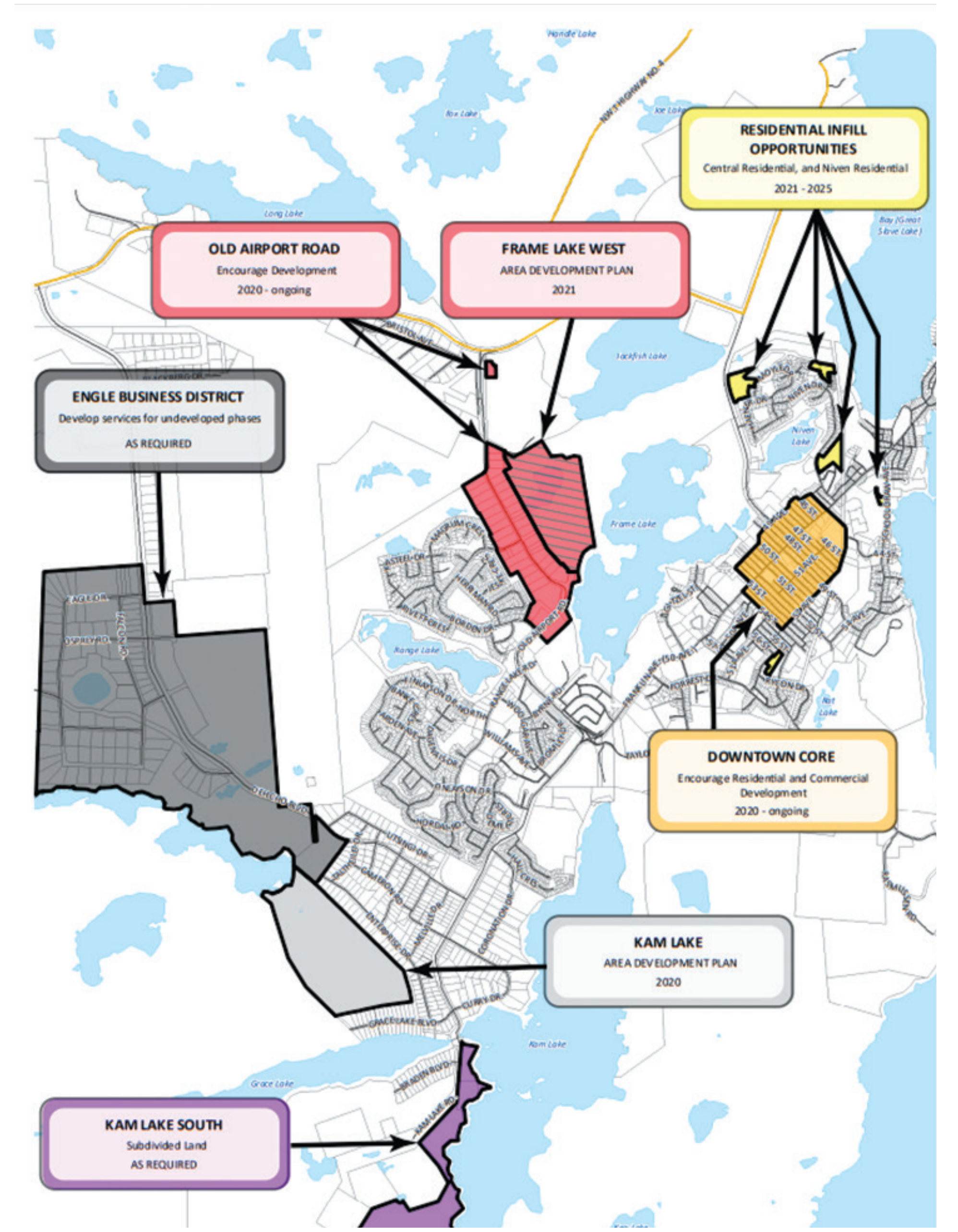
Le plan permettrait la création de plus d'espaces commerciaux mixtes dans le centre-ville, mais cela ne tient nullement compte du surplus d'espaces commerciaux existants, mais inabordables.

Le centre-ville a besoin d'un plan de développement en soi, chose qui n'existe pas encore et qui n'est nullement présagée dans le plan d'urbanisme. Pour la situation à laquelle elle fait face, Yellowknife a besoin d'une stratégie et d'investissements; pas seulement de l'intensification.

Un plan d'urbanisme

Un plan d'urbanisme est un document qui énonce la vision de la ville quant à sa croissance et à son développement pour les 20 prochaines années. Le document en tant que tel n'a pas force de loi, mais il encadre les politiques et règlements de la ville qui, à leur tour, guideront le développement physique de l'environnement urbain. L'application de ces politiques, cependant, dépend de la volonté politique de la municipalité et du conseil municipal.

Le plan d'urbanisme est accompagné d'une étude de fond sur les conditions économiques et sociales de la ville, aussi disponible sur le site Web de la municipalité.



Carte de Yellowknife expliquant les différentes aires de développement de la capitale ténoise. (Ville de Yellowknife)

Immigration

Une semaine pour l'immigration francophone aux TNO

La programmation territoriale pour la Semaine nationale de l'immigration francophone – incluant repas communautaires, ateliers et concours- est organisée pour sensibiliser la population à l'immigration de locuteurs francophones.

Sandra Inniss

Le but de cette Semaine nationale de l'immigration francophone, qui se tiendra du 3 au 9 novembre, « c'est vraiment de rallier les francophones et les francophiles de tout le pays dans toutes les communautés francophones autour d'une même cause, c'est-à-dire l'immigration francophone », explique la coordonnatrice du Réseau en immigration francophone aux Territoires du Nord-Ouest (RIFTNO), Annik Théberge. Cela comprend l'accueil, l'intégration et la rétention des immigrants francophones dans les communautés.

La Semaine nationale de l'immigration francophone est une initiative chapeautée par la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA) en collaboration avec le Réseau national des réseaux en immigration francophone.

En juin 2019, la Ville de Yellowknife a été choisie en tant que communauté francophone accueillante par le Gouvernement du Canada. Un financement pour créer des programmes et des activités afin de favoriser l'intégration et la rétention des nouveaux arrivants d'expression française au Canada est associé avec cette nomination.

Qu'est-ce que cela change dans l'organisation d'une semaine d'activités comme celle-ci ? « En fait, cela fait en sorte que cette semaine d'activités, c'est encore plus important qu'elle soit visible, que les gens s'impliquent, puis qu'on démontre à l'ensemble de toutes les communautés des Territoires qu'on est un réseau et une communauté unie face à cette cause-là de l'immigration francophone pour que les gens se sentent bienvenus », répond Annik Théberge.

Pour le lancement officiel de la Semaine nationale de l'immigration francophone à Yellowknife, la mairesse, Rebecca Alty, fera la lecture d'une proclamation au parvis de l'hôtel de ville le lundi 4 novembre à 11 h 45. La coordonnatrice du RIFTNO dit « vous attend [re] en grand nombre sur l'heure du diner lundi [...] pour démontrer votre solidarité à cette cause ».

Servir toutes les papilles gustatives et bouger !

« Pour les gourmets, vous serez servis ! », annonce Annik Théberge. L'Association franco-culturelle de Hay River organise un potluck multiculturel où les participants sont invités à apporter un plat de leur région d'origine ou d'un endroit qu'ils aiment particulièrement au local de l'association (Godwin Mall) le lundi 4 novembre à 17 h.

Un atelier de cuisine marocaine avec Bouchra Ellaham est organisé par l'Association franco-culturelle de Yellowknife à l'école Allain St-Cyr le mercredi 6 novembre à 18 h. De plus, le Collège nordique francophone a opté pour un atelier de cuisine mexicaine le vendredi 8 novembre à 18 h, également gratuit.

Enfin, la Semaine sera clôturée le samedi 9 novembre à l'édifice Northern United Place pour le festin de la francophonie, ou on invite les Yellowknifiens à apporter un repas à partager dès 16 h.

« Après avoir bien mangé, il faut bien bouger un peu », affirme Mme Théberge avec un brin d'humour. Mélissa Cyr de 867FYT animera un cours de Pound, une nouvelle discipline sportive qui combine le cardio, le conditionnement et des disciplines comme le yoga et le pilates en utilisant des *ripstick*, soit des baguettes spécialement conçues pour rythmer les mouvements. Cette activité en français aura lieu le jeudi 7 novembre à 17 h 45, au Studio Repose.

Au même endroit, le samedi 9 novembre, se tiendra un cours de Zumba de 10 h à 11 h « pour bien se réveiller et pour bruler des calories avant d'aller au festin de la francophonie ! »

Concours « Dessine-moi ta diversité »

Afin de sensibiliser les jeunes à la réalité de l'immigration francophone, le RIFTNO organise un concours de dessins qui s'adresse à tous les élèves de 3e à 6e année dans les écoles francophones ou dans les programmes d'immersion française aux TNO. La coordonnatrice du RIFTNO explique que le but de ce concours est « de permettre aux enseignants de discuter de la diversité avec leurs élèves ». Annik Théberge fera une tournée des écoles pour inciter les enseignants à participer avec leurs élèves.

Les élèves seront invités à dessiner pour répondre à la question « Pour moi la diversité c'est... ». Les gagnants - déterminés par tirage au sort à la mi-décembre - recevront une boite de 50 cartes postales à l'effigie de leur dessin et le nouvel album jeunesse d'Élise Gravel intitulé *C'est quoi un réfugié ?*

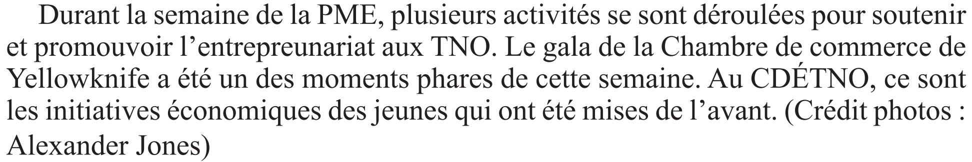
Avec des propos recueillis par Batiste Foisy lors de son émission radiophonique Bonjour, là !

En images







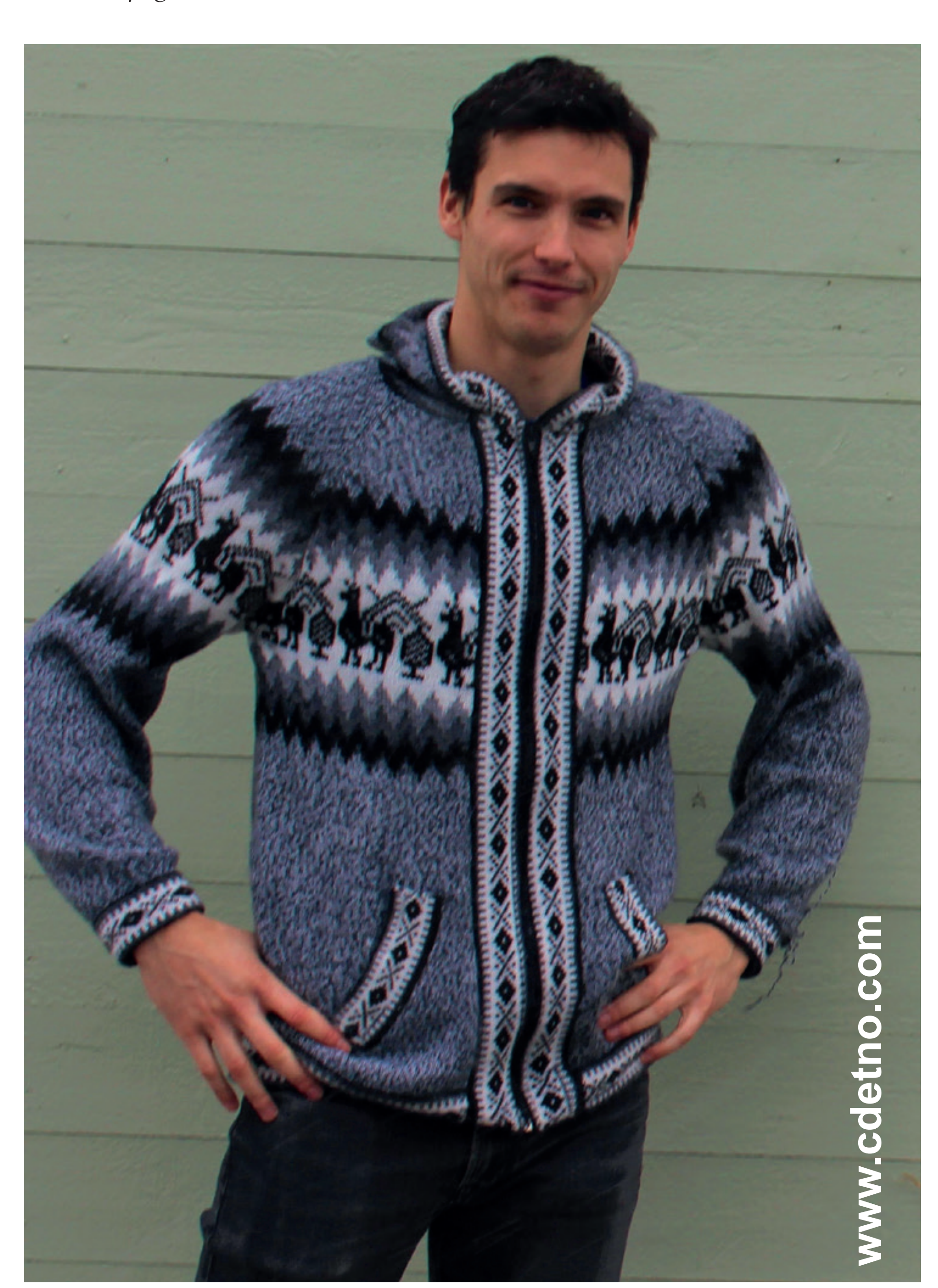


Durant la semaine de la PME, plusieurs activités se sont déroulées pour soutenir et promouvoir l'entrepreunariat aux TNO. Le gala de la Chambre de commerce de Yellowknife a été un des moments phares de cette semaine. Au CDÉTNO, ce sont les initiatives économiques des jeunes qui ont été mises de l'avant. (Crédit photos : Alexander Jones)

1. Les grands gagnants au Business Award Gala organisé par la Chambre de commerce de Yellowknife. Les dix prix donnés touchent des sphères économiques allant de la meilleure entreprise corporative à la remarquable pionnière en affaires à Yellowknife. À noter, le président de la Chambre de commerce de Yellowknife, Kyle Thomas au centre de la photo, gagnant au nom de son entreprise With Media.

2. Tania Larsson, femme entrepreneure du nord d'origine suédoise et gwich'in. Nominée pour le prix de femme pionnière.

3. Les trois gagnants du camp d'entrepreneuriat jeunesse du CDÉTNO (Séréna Jenna, Adithi Balaji et Aidan Richardson). Sur la photo, François Afane (CDÉTNO), Thierry Lavoie (SID), Lisa Berthier (AFCY) et Sira Diabira (CDÉTNO) les accompagnent.





Ghyslain est âgé de 29 ans et originaire de Angers en France. Il est arrivé au Canada avec un Permis Vacances Travail (PVT) en avril 2014 et, depuis avril 2018, il est résident permanent.

« Il y a quelques années, avec mon PVT en poche, j'ai décidé de faire un « road trip » en auto stop pour visiter la Côte Est et la Côte Ouest du Canada. Ensuite, je suis allé voir les aurores boréales et le meilleur endroit était bien sûr Yellowknife ! Au départ, je devais rester une semaine mais j'y suis encore et sur le point de me marier avec une canadienne ! »

« Yellowknife est une ville où il est facile de trouver du travail. Pour ma part, je travaille au Community Living, un Organisme sans but lucratif (OSBL) dont le but est d'assister les personnes handicapées à s'intégrer dans le marché du travail pour les rendre plus autonomes. »

Défis:
« Je désire que tous les jeunes adultes et aussi les adultes trouvent un travail à Yellowknife, je sais qu'il y a beaucoup à faire mais j'ai espoir ! »

Coup de coeur:
« Définitivement les aurores boréales ! J'adore aussi l'hiver et les gens sont très accueillants et chaleureux, un peu comme une famille. »

Prochaine étape:
« Me marier naturellement, entamer la procédure pour avoir ma citoyenneté et acheter une maison. »

Petit message:
« J'encourage toutes les personnes qui souhaitent immigrer au Canada à ne pas hésiter. Tentez votre chance! »







Petite enfance

Un programme innovant à la garderie Plein Soleil

« Le programme Imagine a été développé pour les enfants, les parents et les éducatrices d'ici. Il reflète qui nous sommes en tant que participants actifs et responsables de la vie aux Territoires du Nord-Ouest. » – Raymonde Laberge

Nelly Guidici

La garderie francophone Plein Soleil de Yellowknife a officiellement lancé son tout nouveau programme éducatif Imagine le 20 septembre 2019 après une période d'essai de 3 mois. Ancré dans la réalité nordique francophone en situation minoritaire, ce programme se veut aux couleurs de la communauté francophone.

Le programme éducatif de la petite enfance a nécessité deux ans de travail. Les parents et les éducatrices ont été consultés, mais un travail de recherche notamment avec l'aide de consultants pédagogiques a également eu lieu.

Divisé en 5 sections : la littéracie, l'éveil à la musique ou aux arts entre autres, elles représentent les différentes phases du développement pour chaque groupe d'âge. Un cahier principal regroupe le programme général, puis des cahiers des charges proposent des activités pour les petits : de la pouponnière jusqu'aux plus grands, âgés de 4 ans. « On a beaucoup travaillé sur le développement langagier en situation minoritaire, explique Andréanne Simard coordinatrice du projet, pour que l'enfant apprenne le français et se sente à l'aise. C'est une belle force du programme. »

Les activités proposées sont adaptées au territoire et à sa réalité géographique. En effet, lorsque les températures sont très froides et ne permettent pas de faire des sorties extérieures, des activités organisées dans le bâtiment permettent aux enfants d'appréhender leur motricité : « On amène parfois des bacs de neige de l'extérieur et nous jouons avec la neige à l'intérieur » indique Monika Herrell, directrice de la garderie qui compte 36 enfants inscrits et 37 sur une liste d'attente.

Véritable outil à portée multiple, le programme Imagine permet non seulement aux éducatrices de mettre en place des activités, mais il permet aussi aux parents d'avoir accès à de l'information. En effet, sur le site internet de la garderie – *garderiepleinsoleil.com*, une banque de ressources et d'outils est disponible et entre dans la continuité du programme déjà mis en place au quotidien par les éducatrices : « l'objectif est d'outiller la garderie et le personnel autour d'un programme qui regroupe l'ensemble des éléments nécessaires pour le développement global de la petite enfance », pense Mme Simard.

Un travail collaboratif

Raymonde Laberge est responsable des programmes d'enseignement en français au sein du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Elle a participé au groupe de travail du programme Imagine à partir de l'automne 2017 jusqu'a l'été dernier. Experte en développement de programme d'étude, ses commentaires et son implication ont permis de mettre en place un document cohérent : « Grâce a une collaboration avec le personnel de la Division de l'apprentissage et du développement de la petite enfance, je pouvais donner des suggestions pour que le programme Imagine suive les grandes lignes du Cadre d'apprentissage pour la petite enfance des Territoires du Nord-Ouest. En fait, le développement de ces deux documents a eu lieu en même temps et c'est intéressant de savoir que les va-et-vient entre les gens qui travaillaient sur ces documents ont eu un effet bénéfique sur la version finale des deux documents », souligne-t-elle. Le programme Imagine pourrait être un document francophone précurseur dans le domaine de la petite enfance en situation minoritaire. Même si Mme Laberge estime qu'il pourrait être adapté pour représenter d'autres gens, « il ne pourrait pas être adopté tel quel puisqu'il a été écrit pour répondre à nos besoins et à nos aspirations », conclut-elle.



Le programme a été présenté au public le 20 septembre dernier. (Courtoisie GPS)

Si les immigrants s'en mêlaient…

Angélique Ruzindana Umunyana

Francophones, Autochtones, même combat ?

Dans le cadre du forum communautaire organisé par la Fédération franco-ténoise le 28 septembre 2019, un panel s'est penché sur les relations entre Autochtones et francophones. Le but des échanges était d'explorer les occasions de bâtir des ponts et de proposer des schémas de collaboration entre ces communautés. J'ai eu l'insigne honneur de participer à ce panel en tant que francophone et immigrante.

Oui, nous avons une législation aux TNO qui protège onze langues officielles, mais le chantier est énorme, aux dires de Mme Tammy Steinwand-Deschambeault, présidente du Comité sur les langues officielles. Elle a brossé le portrait des priorités et des différents projets en cours pour la préservation et la revitalisation des langues autochtones parlées aux TNO. Les défis sont nombreux et Mme Steinwand-Deschambeault a souligné le déséquilibre entre les ressources dédiées à la revitalisation des langues autochtones et les besoins aussi divers qu'immenses dans ce domaine. Elle dénonce comme une injustice que le français, reconnu aussi comme langue officielle au niveau fédéral, obtienne la part du lion au chapitre du financement pendant que les langues autochtones se partagent des sommes moindres.

Si elle reconnait que des bénévoles et des personnes-ressources ont aussi un grand rôle à jouer et que les communautés concernées se doivent de s'impliquer dans ces efforts de revitalisation, elle souligne que des moyens financiers manquent pour engager les jeunes et ainsi adapter les langues autochtones aux usages quotidiens qui assurent la vitalité d'une langue. Oui, les langues sont enseignées dans les écoles, mais ce n'est pas assez, cela devrait aller plus loin, il faudrait entre autres rendre les langues accessibles aux jeunes dans leurs loisirs et pour leurs apprentissages *on the land*. Par ailleurs, si certaines matières comme les sciences ne peuvent être enseignées en langues autochtones, car il faudrait alors inventer les termes de plusieurs concepts, les traditions et les enseignements de la Terre, considérée comme *mère spirituelle*, ne peuvent qu'être transmises dans les termes vernaculaires.

Un combat commun

Dans ce contexte, puisque nous menons le même combat, la survie et la revitalisation de nos langues et cultures respectives, comment pouvons-nous nous allier plutôt que se faire concurrence dans la course au financement ? Ce pourrait être en adaptant nos projets et allouant nos ressources financières pour s'entraider. Un exemple concret est le Collège nordique francophone, qui travaille à développer des outils pédagogiques basés sur les cultures autochtones dans les cours de langue. Les panélistes soulignent qu'il faut s'assurer de consulter les communautés autochtones pour garantir la qualité de ces outils pédagogiques et en même temps fournir du travail aux personnes consultées. Par ailleurs, le futur Centre culturel communautaire francophone pourrait accueillir des artistes autochtones qui souhaitent exposer leurs œuvres, ou présenter des productions théâtrales. La maison d'édition Présence francophone pourrait collaborer à des projets d'édition pour encourager des auteurs autochtones à publier leurs œuvres.

Les nouveaux arrivants

Une réflexion de Georgina Franki, *Elder-in-training* et professeure de Tłı̨chǫ au Collège nordique m'a spécifiquement interpelée. Elle a exprimé le souhait de voir les nouveaux arrivants s'adresser à elle en Tłı̨chǫ.

2019, Année internationale des langues autochtones

Selon l'UNESCO, une langue s'éteint toutes les deux semaines. Au Canada, seules trois langues autochtones survivraient si rien n'est fait à terme pour y remédier.

En février 2019, le gouvernement canadien a déposé la *Loi sur les langues autochtones* visant à protéger et à revitaliser les langues autochtones au Canada. Il reste à voir si le gouvernement soutiendra cette revitalisation de manière durable et fiable.

Au Québec, la Loi 101 a permis de franciser les enfants des immigrants en leur interdisant l'accès aux écoles anglophones. Cette loi est l'assurance-vie du français au Québec. Mais le français jouit d'un statut particulier, celui d'être la langue d'un des deux peuples fondateurs de la Confédération. Est-ce que les langues autochtones peuvent revendiquer un tel statut ? Peut-on encourager sinon exiger l'enseignement d'une langue autochtone locale aux enfants des non-Autochtones et des immigrants en particulier? C'est une des pistes à explorer.

La Déclaration

Le 24 octobre 2019, le gouvernement de la Colombie-Britannique a introduit le projet de Loi 41 visant la mise en œuvre de la Déclaration des Nations Unies sur les Droits des peuples autochtones. C'est la première province au Canada qui se positionne véritablement dans une démarche favorable aux nouvelles relations, d'égal à égal, entre les gouvernements autochtones et non autochtones. Il est à espérer que d'autres administrations emboitent le pas, notamment le gouvernement fédéral, pour harmoniser la législation avec cette déclaration.

L'article 31 de cette déclaration consacre la relation ombilicale entre la protection des connaissances traditionnelles et la préservation de l'identité culturelle et de l'intégrité des peuples autochtones.

Cela fait plusieurs années que la démonstration a été faite que le développement durable passe nécessairement par la protection de la biodiversité, et que la protection de la biodiversité passe nécessairement par la préservation du patrimoine culturel des peuples du monde et en particulier, des populations autochtones et des communautés locales. Il est évident que la solidarité entre communautés, surtout celles dont les langues et les cultures sont menacées, peut avoir un effet concret sur la préservation du patrimoine culturel mondial et, *in fine*, la sauvegarde de la planète en dépend.

En ce qui me concerne, je vais apprendre le Tłı̨chǫ pour pouvoir dialoguer avec Georgina et, si possible, apprendre davantage de cette Ainée en devenir.

Le rapport à la terre septentrionale

Le réalisateur David Curtis donne voix aux fermiers du Yukon.



Terres agricoles au Yukon

Denis Lord

Dans *Sovereign Soil*, le documentaire de David Curtis qui prendra l'affiche en première nordique au Yellowknife International Film Festival (YKIFF), les fermiers du Yukon ne cultivent pas que des légumes, mais un rapport à la terre qui, pour le réalisateur, a quelque chose de spirituel.

Citoyen de Dawson City, David Curtis a passé une partie de son adolescence à Deline. Alors qu'il a déjà réalisé des courts-métrages et des installations vidéos, il rejoint dans sa première œuvre de longues haleines, des éleveurs de chèvres, des cultivateurs de choux de Bruxelles et d'autres producteurs de sirop de bouleau qui partagent leur labeur, leurs pensées et leurs apprentissages sur les territoires des Trondëk Hwëch'in et des Na-Cho Nyäk Dun et à Dawson City.

La caméra sait merveilleusement bien s'attarder sur toutes les expressions de la nature et *Sovereign soil* tient de la poésie et de la méditation plutôt que d'un monologue didactique et idéologique en faveur de l'agriculture locale ou biologique.

Si un de ses personnages déplore que le Yukon produise moins de 10 % de la nourriture qu'il consomme, un autre constate qu'il lui faut trop mettre de choses dans la terre pour que le jardinage soit profitable. « Mais ça me permet de vivre ici, nuance-t-il. C'est le seul succès dont j'ai besoin. »

« J'espère que les gens saisiront cette poésie, dit David Curtis. Le film est basé sur la structure d'une symphonie […], avec plusieurs voix explorant différents thèmes. Je n'ai pas voulu être trop trop littéral, factuel, et j'espère que les spectateurs apporteront leur propre interprétation, leurs propres expériences. »

En partie prenante de cette polyphonie, le réalisateur a tenu à ce que différentes générations puissent exprimer leurs perspectives.

« C'est une grosse partie de la philosophie du film », signale-t-il, précisant que ces générations se reflètent métaphoriquement dans la structure du film, qui commence et se termine avec l'hiver.

Une relation spirituelle

David Curtis connaissait à différents degrés tous les protagonistes du film avant le tournage.

« À travers le processus, je les ai connus plus intimement, j'ai vu leurs défis, les grandes choses qu'ils font, explique-t-il. […] Je voulais faire le focus sur l'agriculture dans un environnement difficile.

Mais c'est aussi un film sur la relation spirituelle et philosophique à la terre et comment ça se développe à travers le fait de faire pousser de la nourriture. Il y a plusieurs moments dans le film où les gens expriment ça avec beaucoup de sagesse et d'émotions. »

Dans sa serre, une femme dit que voir croitre une plante depuis la semence jusqu'aux fruits aide à comprendre sa propre mortalité.

Dans Sovereign Soil également, des Autochtones témoignent des difficultés de faire la transition à une approche fermière de la terre.

« Je suis un chasseur et un trappeur, déclare le jeune Josh Moses, perplexe, à l'école fermière des Trondëk Hwëch'in, et ils veulent faire de moi un fermier. »

« Être sur la terre où tu contrôles la croissance des choses est une expérience très différente de celles que procurent leurs traditions », observe David Curtis.

« Sylvia Frish […] a été élevée dans cette région. Elle a une forte connexion avec la forêt. Elle a appris tant de choses avec les Ainés des Premières nations sur comment vivre de manière respectueuse dans la Nature. Et maintenant, elle doit être une agricultrice et elle a un conflit. J'aime vraiment quand elle parle de ça dans le film. »

Compagnonnage

Le réalisateur du Yukon Andrew Connors est crédité comme producteur de *Sovereign Soil*, il a joué, souligne David Curtis, un grand rôle dans le processus créatif du film. Il a participé à son écriture et au montage, a filmé des scènes.

« C'est mon meilleur ami depuis longtemps, révèle le réalisateur. Nous avons commencé le film il y a six ans. Au début, j'ai eu peur que notre amitié en souffre, mais elle n'est que plus forte. Nous travaillons bien ensemble. […] Andrew rend les choses faciles. »

Les deux partenaires seront sur place pour répondre aux questions de l'audience lors de la projection de *Sovereign Soil* au YKIFF, le dimanche 10 novembre à 19 h.

Il sera aussi présenté à Dawson City, à une date pour l'instant indéterminée.

Si les réactions au film sont positives, deux suites auront lieu. La première sera consacrée aux rapports à la terre des gens travaillant dans les ressources, mines, trappage, etc.

La seconde sera axée sur la façon dont l'esthétisation de la terre conditionne notre rapport à celle-ci.

L'Arctique médiatique

Le chercheur Mathieu Landriault analyse la représentation de l'Arctique dans les médias canadiens.

637 articles de journaux et de magazines, 110 reportages télévisés et 404 gazouillis, voilà ce qu'a analysé le chercheur et enseignant Mathieu Landriault dans son plus récent ouvrage, le chercheur scrute la représentation des problématiques de souveraineté et de sécurité de l'Arctique dans les médias canadiens.

Les représentations analysées dans *Media, Security and Sovereignty in the Canadian Arctic* s'étendent sur près d'un demi-siècle et s'articulent essentiellement autour de la présence de trois navires américains dans le passage du Nord-Ouest, le pétrolier Manhattan (1969) le brise-glace Polar Sea (1985) et le bateau de croisière Crystal Serenity (2016), des simulations militaires Nanook et Narwhal, et des fréquentes tournées dans le Nord de l'ancien premier ministre canadien Stephen Harper.

Un sensationnalisme occasionnel

Directeur de l'Observatoire de la politique et de la sécurité de l'Arctique (OPSA), Mathieu Landriault souligne que la plupart des Canadiens ne connaissent l'Arctique que par le biais des médias. Dès lors, il est opportun d'évaluer la couverture médiatique du Nord, son objectivité, ses lacunes, son potentiel à influencer le cours des choses.

Des études de cet ordre avaient déjà été conduites, mais de façon moins systématique que la sienne, selon M. Landriault. Certains de leurs auteurs déploraient le sensationnalisme des médias par rapport aux probabilités de conflits dans le Nord et aux catastrophes éventuellement générées par les changements climatiques.

Mais l'analyse de M. Landriault ne le conduit pas à voir ce sensationnalisme comme un phénomène récurrent.

« À certaines périodes, comme lors du passage du Polar Sea et du Manhattan, concède-t-il. […] Et entre 2000 et 2005, on commençait à parler de réchauffement climatique, et il y a eu des spéculations farfelues. […] De 2010 à 2015, il y a eu beaucoup moins de prédictions alarmistes, où on pensait perdre notre Arctique. »

Portevoix de Stephen Harper

Globalement, les médias auraient rapporté fidèlement les évènements et auraient occasionnellement forcé les gouvernements à agir, en attirant l'attention de la population.

On peut toutefois leur reprocher d'avoir longtemps agi comme portevoix de M. Harper lors de ses visites annuelles dans le Nord.

« Le nombre de reportages a alors augmenté, observe le chercheur, le portrait des journalistes était flatteur, ça servait bien le gouvernement. »

Les voyages nordiques de M. Harper étaient couverts par des correspondants parlementaires et non par des spécialistes de l'Arctique, un créneau peu commun il est vrai, et leurs reportages faisaient la part belle aux clichés.

« Les journalistes auraient pu en profiter pour explorer davantage, critique l'auteur de l'étude, mais ils s'en tenaient aux points de presse, aux exercices militaires. On ne sortait pas du cadre. »

Une couverture irrégulière

On retiendra aussi l'irrégularité de la couverture médiatique du Nord.

La croisière du Crystal Serenity a beaucoup retenu l'attention, les médias y voyant le signe précurseur d'un tourisme massif dans le Nord.

Mais sa substitution l'année suivante par un navire de taille beaucoup plus modeste a très peu suscité de manchettes.

Cette irrégularité médiatique est due à la distance, à la concurrence d'autres sujets, mais aussi au caractère moins séduisant et plus complexe de certaines thématiques.

Depuis 2015, fait valoir Mathieu Landriault, les discours publics et étatiques sont plus axés sur des notions liées à la gouvernance, comme la recherche et le sauvetage, la prévention de la marée noire.

« Ce sont des enjeux peut-être moins attrayants dans l'espace public », suggère-t-il.

Le livre de Mathieu Landriault, qui ne sera pas vraisemblablement pas traduit, n'aborde que très peu la différence d'approche entre les journaux du Nord et les grands médias nationaux, non plus que les aspects socioéconomiques du Nord.

Il souhaite que quelqu'un poursuive sa recherche, une tâche d'autant plus pertinente que les médias, sociaux et autres, se sont multipliés, et que les activités humaines dans le secteur, de pair avec la fonte des glaces, sont appelées à croitre grandement.

Offres d'emploi



GESTIONNAIRE DU MARKETING ET DES RELATIONS AVEC LA CLIENTÈLE

- Hay River, TNO -

Le GTNO offre d'excellentes conditions de rémunération, dont des vacances et d'autres types de congés, un régime de retraite à prestations déterminées, des assurances pour soins de santé et des soins dentaires, ainsi qu'un salaire variant de 99 353 $ à 118 658 $, auquel s'ajoute une allocation de vie dans le Nord de 5 999 $.

Nº du concours : 17592
Date limite :
Ouvert jusqu'à ce qu'un candidat qualifié soit trouvé.
Postulez en ligne :
https://www.gov.nt.ca/careers/fr/job/17592

Renseignements seulement :
Centre des services à la clientèle des ressources humaines de Hay River
62, promenade Woodland, bureau 209
Hay River NT X0E 1G1
Tél. : 867-874-5085
Téléc. : 867-874-5095
Courriel : jobshayriver@gov.nt.ca

www.gov.nt.ca

Savoir polaire Canada | Polar Knowledge Canada

Savoir polaire Canada est présentement à la recherche d'un **Agent ou agente de support en communications** pour travailler au campus Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique (SCREA) de Cambridge Bay!

Pour avoir plus d'information, consultez l'affiche d'emploi complète au : https://www.canada.ca/fr/savoir-polaire/offresdemploichezpolaire.html



Carrières à la CSTIT

Gestionnare de cas

Yellowknife – N19/49NT

Taux horaire de 48,69 $ à 58,15 $ par heure (environ 94 945,50 $ à 113 392,50 $ par année)
Indemnité de vie dans le Nord de 3 700$
Date de clôture : **8 novembre 2019**

Merci de transmettre votre curriculum vitae, en prenant soin de mentionner le numéro de concours N19/49NT, à l'adresse :

@ careers@wscc.nt.ca

Commission de la sécurité au travail et de l'indemnisation des travailleurs
Service des ressources humaines
Case postale 8888, CST-5,
Yellowknife (T.-N.-O.) X1A 2R3

1-866-277-3677 (sans frais)

Pour plus de renseignements, rendez-vous sur **wscc.nt.ca/fr/carrières**

Vous devez clairement indiquer votre admissibilité afin que votre dossier soit étudié en priorité en vertu de la Politique d'action positive.

La CSTIT est un milieu de travail inclusif. Si vous souffrez d'une incapacité et avez besoin d'un aménagement lors du processus de recrutement, vous êtes invité à nous indiquer vos besoins lorsque nous communiquerons avec vous pour planifier un entretien.

Nous exigeons la vérification du casier judiciaire et l'obtention de résultats satisfaisants à la suite de ladite vérification.

sécurité et soins

WSCCNTNU

WSCC Workers' Safety & Compensation Commission | Commission de la sécurité au travail et de l'indemnisation des travailleurs

wscc.nt.ca 1.800.661.0792 wscc.nu.ca 1.877.404.4407



Oscar Aguirre

Domenico Scarlatti nait dans la ville de Naples en 1685 lorsque son père Alessandro Scarlatti déménage de Rome pour travailler comme maitre de chapelle pour le vice-roi du roi d'Espagne au royaume de Naples. Ce dernier, situé dans la péninsule italienne, est gouverné par des rois espagnols qui sont membres de la maison de Habsbourg, du XVIe siècle jusqu'à la moitié du XVIIIe siècle.

Domenico passe son enfance dans cette ville. Il est guidé dans son apprentissage musical par son père, et en allant à la cour du vice-roi, il entend et admire des mélodies et des rythmes de la péninsule Ibérique joués par des musiciens espagnols. Cela va avoir une forte influence sur ses compositions.

En 1703, il déménage avec son père à Venise où il entre en contact avec Francesco Gasparin et Antonio Vivaldi à l'*Ospedale della Pietà*. En 1709, il repart avec son père vers Rome pour devenir maitre de chapelle à Saint-Pierre tout en travaillant pour Marie Casimire, ex-reine polonaise.

En 1719, il déménage au Portugal et devient professeur de la princesse du Portugal, Maria Magdalena Barbara. Lorsqu'elle se marie avec le roi d'Espagne Ferdinand VI et devient reine d'Espagne, elle déménage à Madrid. Domenico Scarlatti voyage à Rome pour se marier avec Maria Caterina Gentil et retourne à Madrid pour continuer à travailler comme professeur et chef d'orchestra de Maria Magdalena Barbara jusqu'à la fin de ses jours.

Parmi plus de 700 œuvres maitres composées par Domenico, autour de 550 sont des sonates, majoritairement pour clavecin, instrument qui précède le piano et appartient à la famille des instruments à sautereau, dispositif qui produit des sons par le pincement des cordes. À cette famille appartiennent l'épinette et le virginal, qui se différencient par des cordes perpendiculaires au clavier et une boite de résonance similaire au piano à queue.

Pendant son séjour à Madrid, Domenico développe une amitié avec deux des grands compositeurs espagnols du baroque : Antonio Francisco Javier Jose Soler Ramos (qui compose aussi surtout des sonates pour clavecin) et Jose Melchor Baltasar Gaspar Nebra, compositeur d'opéras et de zarzuélas (structure musicale plus courte que l'opéra, qui intègre des chansons, des dialogues et des danses).

L'auteur anime *Trésor de la musique classique* à 21 h, les dimanches et mercredis sur CIVR 103,5 FM et Radiotaiga.com.

ÉQUILIBREZ votre vie. VIVEZ pleinement.



Venez travailler avec nous!

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) offre des programmes et des services à plus de 44 000 résidents répartis dans 33 collectivités à travers les Territoires du Nord-Ouest. Pour remplir cette mission, nous avons besoin d'une équipe talentueuse et diversifiée d'employés dévoués et représentatifs du public que nous servons.

Faire carrière au GTNO, c'est saisir l'occasion d'avoir un métier qui a du sens, tout en bénéficiant d'un généreux salaire et d'avantages sociaux intéressants (retraite, congés payés, assurance-maladie).



Consultez le site **www.travaillezaugtno.ca** dès aujourd'hui. Découvrez les dernières offres d'emploi et rejoignez notre groupe de talents afin de recevoir des avis automatiques pour les postes qui vous intéressent.



www.travaillezaugtno.ca

Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest



Calendrier des activités de la Semaine Nationale de l'immigration francophone aux TNO



Dimanche 3 novembre

Projection du documentaire : Une dernière Chance
GRATUIT
13 h à 15 h
Fédération franco-ténoise (Maison bleue)/Contact : *cfa_riftno@franco-nord.com*

Lundi 4 novembre

Lancement officiel de la semaine : Proclamation
présentée par la mairesse de Yellowknife, Rebecca Alty
GRATUIT
11 h 45 à 12 h
Hôtel de ville de Yellowknife/Contact : *cfa_riftno@franco-nord.com*

Repas communautaire multiculturel
GRATUIT (apportez votre plat préféré !)
17 h à 19 h
Hay River
AFCHR/Contact : *afchr@franco-nord.com*

Mardi 5 novembre

Lancement public officiel du guide : Bienvenue aux TNO
Guide sur les ressources à l'intention des nouveaux arrivants
GRATUIT
12 h à 12 h 30
Elections NWT Boardroom/YK Centre East 3e étage
Contact : *Michael_Saturnino@gov.nt.ca*

Parlons immigration sur les ondes de Radio Taïga avec les étudiants du CNF
À écouter en ondes ou sur le radiotaiga.com
17 h à 18 h
Radio Taïga, 103,5 FM/Contact : *lhernandez@college-nordique.com*

Spectacle Coup de Cœur francophone : Pierre Guitard
15 $ membres
20 $ non membres
19 h 30 à 21 h
The Black Knight Pub/Contact: *dgafcy@franco-nord.com*

Mercredi 6 novembre

Atelier de cuisine marocaine avec Bouchra Ellaham
GRATUIT
18 h à 20 h
École Allain St-Cyr/Contact : *dgafcy@franco-nord.com*

Jeudi 7 novembre

Session de Pound en français avec Mélissa Cyr de 867FYT
GRATUIT
16 ans + port de souliers de sport obligatoire
17 h 45 à 18 h 45
Studio RePose/Contact : *santetno@franco-nord.com*

Vendredi 8 novembre

Atelier de cuisine mexicaine : Pimentez votre automne !
GRATUIT
Adultes seulement
18 h à 20 h
Northern United Place (NUP)/ Contact : *info@college-nordique.com*

Samedi 9 novembre

Session de Zumba en français avec Mélissa Cyr de 867FYT
GRATUIT
16 ans + port de souliers de sport obligatoire
10 h à 11 h
Studio RePose/Contact : *cfa_riftno@franco-nord.com*

Festin de la francophonie/Repas communautaire
GRATUIT (apportez votre plat préféré !)
16 h à 19 h
Northern United Place (NUP)/Contact : *info@college-nordique.com*

En collaboration avec :















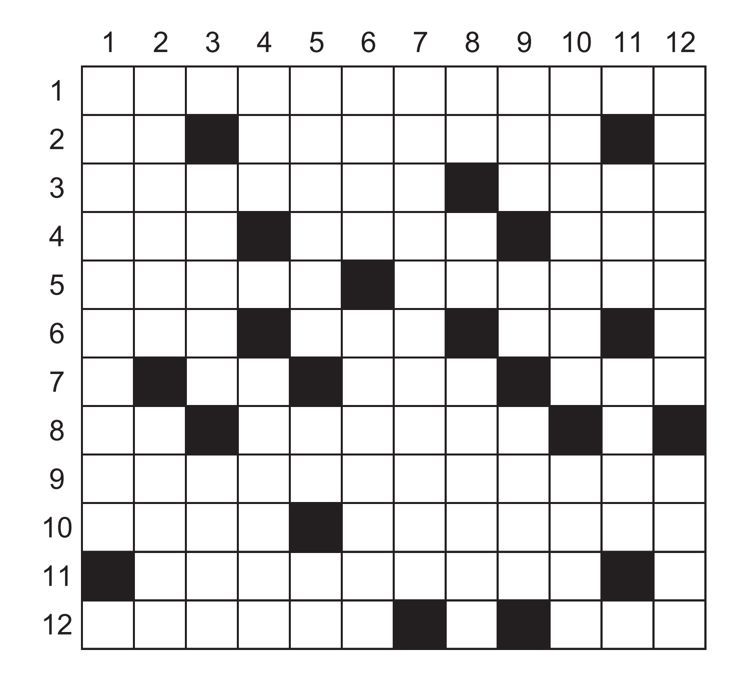






MOTS CROISÉS

N° 628



HORIZONTALEMENT
1. Passage à l'état liquide.
2. Argon – Noir de teint.
3. Faire cuire à feu doux – Charmant.
4. Unité monétaire du Japon – Colères – Habileté.
5. Ouvrage de fortification – Décaper.
6. Terre entourée d'eau – Point cardinal – Dans la gamme.
7. Pronom personnel – Amas – Les siennes.
8. Terbium – Petit fragment.
9. Agréables à l'oreille.
10. Grand lac – Déluge.
11. Gonfler.
12. Délicatesse – Manie.

VERTICALEMENT
1. Dédale.
2. Abstrait – Qui porte la barbe.
3. Chaîne de montagnes – Maison urbaine au Maroc.
4. Lisse – Embrouille.
5. Matière colorante rouge – Fille d'Inachos – Déchiffré.
6. Hautain – Voix forte.
7. Capture.
8. Démonstratif – À lui – Petit oiseau marin.
9. Cuvette – Brome – Affluent de la Seine.
10. Parfaites – Est utile.
11. Mesure agraire – Paradis.
12. Équitables – Composition de plâtre.


RÉPONSE DU N° 628

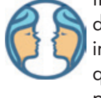
Horoscope

SEMAINE DU 3 AU 9 NOVEMBRE 2019

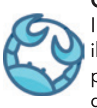
Signes chanceux de la semaine : Taureau, Gémeaux et Cancer



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vos collègues ou quelques amis auront tendance à vous confier la prise en charge de tous les évènements, alors que vous auriez préféré rester davantage dans l'ombre. Faites-vous confiance et vous connaitrez un grand succès.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
S'il y a une quelconque restructuration dans l'entreprise pour laquelle vous travaillez, il est clair que vous ressentirez un peu d'angoisse. Heureusement, vous gravirez des échelons importants durant cette situation assez chaotique.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Il sera surement question de voyage autour de vous. Vous pourriez être soudainement inspiré par un programme de formation qui vous dirigera vers une carrière des plus passionnantes. Vous pourriez aussi adopter une nouvelle pratique spirituelle.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Il y aura beaucoup d'émotions dans l'air et il sera assez facile de vous émouvoir. Vous pourriez commencer les démarches pour acheter une maison. Vous serez surpris de constater que vos capacités financières sont supérieures à ce que vous aviez cru.



LION (24 juillet - 23 aout)
Avant d'arrêter votre choix et de le dévoiler à qui que ce soit, il serait important de réunir toutes les informations nécessaires et de prendre le temps de peser le pour et le contre, et ce, même si on vous presse de décider.



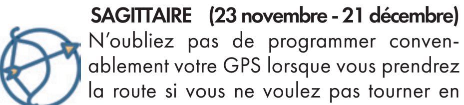
VIERGE (24 aout - 23 septembre)
Vous aurez du pain sur la planche et un petit rhume risque de vous ralentir considérablement. Vous ne pourrez pas négliger vos heures de sommeil et vous devrez faire attention à votre santé si vous n'êtes pas dans votre assiette.




BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vous serez assurément le centre d'attention. Vous réussirez à détendre l'atmosphère en usant d'humour. On pourrait également vous dévoiler un secret qu'il vous faudra impérativement garder pour vous.



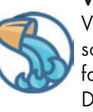
SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Voilà que l'ambiance de Noël s'installe dans de nombreux magasins, ce qui vous inspirera déjà à établir une liste de cadeaux pour vos proches. Vous commencerez aussi à faire quelques préparatifs pour cette fête en famille.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
N'oubliez pas de programmer convenablement votre GPS lorsque vous prendrez la route si vous ne voulez pas tourner en rond. Vous réussirez enfin à obtenir certaines confirmations importantes au sujet du travail.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vous devriez recevoir une somme d'argent que l'on vous devait depuis un moment. Vous aurez gain de cause en ce qui concerne un remboursement ou dans un cas d'assurance. Vous serez soulagé de vous desserrer enfin la ceinture.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous serez aux premières loges pour toutes sortes d'évènements et vous rassemblerez facilement les gens en toutes circonstances. De plus, vous serez la meilleure personne pour proposer d'excellentes initiatives afin que les choses avancent rondement.



POISSONS (19 février - 20 mars)
La semaine s'amorcera avec un peu de confusion. Vous aurez besoin d'un deuxième café en arrivant au bureau, autrement vous risquez de souffrir de procrastination sévère. Vous aurez aussi la tête dans les nuages à quelques reprises.